9e Année — N° 1222 (Quotidien) — Le Numéro : 5 centimes — Vendredi 3 Février 1911

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 27, Boulevard Poissonnière, PARIS
TÉLÉPHONE (2 lignes) : Rédaction : 268-07 — Administration : 316-06
Adresse Télégraphique : COMŒDIA-PARIS
ABONNEMENTS — UN AN — 6 MOIS
Paris et Départements . 24 fr. 12 fr.
Étranger ..... 40 » 20 »

COMŒDIA

Rédacteur en Chef : G. de PAWLOWSKI

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 27, Boulevard Poissonnière, PARIS
TÉLÉPHONE (2 lignes) : Rédaction : 268-07 — Administration : 316-06
Adresse Télégraphique : COMŒDIA-PARIS
ABONNEMENTS — UN AN — 6 MOIS
Paris et Départements . 24 fr. 12 fr.
Étranger ..... 40 » 20 »

Rimes d'actualité

Tristesse de Dujardin

Les champs n'étaient point noirs;
Les cieux n'étaient pas mornes.
V. HUGO.

« Mes chants ne sont plus gais; les cieux me semblent mornes;
Je me sens envahi d'une rancœur sans bornes,
Moi, Dujardin-Beaumetz,
Rapport à ce sacré Martin de reliquaire
Dont on parle en tous lieux, de Dunkerque à Beaucaire;
De Maulléon à Metz...

S'il n'avait qu'un seul chef!... Mais il est bicéphale
Comme le veau célèbre!... Et, navré, je m'affale
En mon vaste fauteuil:
Ce chef et ce sous-chef! Chacun d'entre eux me trouble
Au premier chef; j'ai la berlue; et j'y vois double
Dès que j'entr'ouvre un œil!...

Ces deux têtes me font, à moi, perdre la tête.
Lorsque je m'en rapporte à mon vieux flair d'esthète,
Il me semble certain
Qu'ils sont aussi vilains l'un que l'autre; et qu'en somme
Ils portent de travers leur difuce icône, comme
La gorge... Saint-Martin.

Les reliques toujours s'estompent de mystère!
Telle cité détient le crâne de Voltaire
Lorsqu'il était moutard;
Tandis qu'une autre ville (hallucinant problème)
Possède un autre crâne, un peu plus grand, du même
Cinquante-huit ans plus tard!...

De même, l'on connaît (rencontre singulière)
Trois mâchoires venant de notre seul Molière.
Or, grâce aux longs travaux
De Caliban, je sais que celle qu'on exhibe
Au Français, à côté des chaussettes de Scribe,
N'est que de Marivaux....

Rien d'étonnant, après des surprises pareilles,
A ce que ce mâtin de Martin de Soudeilles
(C'est presque son devoir)
Se soit offert aussi deux chefs!... Mais ce prodige
Me carabuste!... Assez!... Cachez ce saint, vous dis-je,
Que je ne saurais voir!... »

Boileau dans l'Odéon

Allez, aller, ô gens de lettres,
Manger du Bas dans l'Odéon!
(BASVILLE).

Trônes en 4 parties de bonnes;
Avait sa trouvaille d'avant-hier
Gaffe de l'orgueil le plus fier
Les pièces de toutes les Sorbonnes!...
Sur le sistre ou l'accordéon
Accompagnant vos hexamètres,
Allez, allez, ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!...

La légende nous rend perplexe,
Qui raconte que des dindons
Le privèrent d'aimables dons....
Bref, plus incertain dans son sexe
Que la Chevalière d'Eon,
Il eut la chasteté des prêtres.
— Allez, allez; ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!

Gardien dans le sérail des Muses,
Leur expliqua (sons touchants)
Ce qu'est la Lyre aux nobles chants
Lui, le souffleur de cornemuses!...
De l'égout on du panthéon
Il dérouga chez nos ancêtres!...
— Allez, allez, ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!

Maintes les strophes qu'il ose
Ravir à la prise de Namur;
Il eut à faire suer un mur
Du crier de joie une alose!...
Mais il eut Roi de l'Ode; et on
Sait par cœur ses vers les plus pâtres.
— Allez, allez, ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!

Il fait beau voir comme il s'écrième;
Et confesse son dénûment:
— « Ah! glapit-il ingénument,
Molière, où trouves-tu la rime?... »
Il la poursuit; tel Actéon
Cherche Diane aux coins champêtres...
— Allez, allez, ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!

Un vilain matin, notre espiègle
Invente les Trois Unités;
Et les vrais poètes, hantés
De quelle erreur?... suivent sa règle!...
Noble Orphée, un chef d'Orphéon
Compte tes vers par centimètres!...
— Allez, allez, ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!

Comme il sied à tout bon critique,
Il se mit le doigt constamment
Dans l'œil; et l'exquis Saint-Amant
Est par lui traité d'hérétique!...
Tu n'étais pas, pauvre barbon
Digne de boutonner ses guêtres!...
Allez, allez, ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!

Tout (même son plat pseudonyme:
Boileau) nous semble déplaisant.
Mais il n'urge pas à présent
Que contre un débris on s'anime:
— En lieds, de nous Anacréon
Bons à flanquer par les fenêtres
Allez, allez, ô gens de lettres,
Fêter Boileau dans l'Odéon!

Hugues DELORME.

L'utile sélection

J'ai déjà dit ici même tous les avantages qu'il y aurait à ne jouer au Théâtre-Français que des pièces du répertoire, ou à ne prendre que des œuvres ayant fait leurs preuves dans d'autres théâtres, en un mot, à n'y rien jouer d'inédit. Cela solutionnerait d'une façon élégante la question si controversée du Comité de Lecture, et j'ai longtemps cette idée que lorsque le répertoire des pièces à monter sera limité aux chefs-d'œuvre modernes reconnus et consacrés, la place réservée au théâtre classique deviendra assez considérable pour que tout français soit en mesure de voir au moins une fois dans sa vie une pièce de Molière à la Comédie-Française.

L'exemple si heureux de décentralisation musicale qui vient d'être donné à Lyon par Claude Terrasse, me porte à penser que la même mesure pourrait être utilement prise pour nos grandes scènes lyriques. On éviterait ainsi bien des tâtonnements inutiles, bien des sources perdues, fort regrettables, lorsqu'il s'agit de grandes scènes nationales, à peine suffisantes pour jouer chaque jour un chef-d'œuvre nouveau du répertoire.

En matière musicale, mieux qu'en toute autre, l'expérience préliminaire serait utile, car, quoi qu'on en dise, le public de province est autrement exigeant sur ce chapitre que celui de Paris. Lorsqu'une œuvre musicale a triomphé en province, c'est que elle est indiscutable, et l'on peut sans crainte l'offrir ensuite à l'admiration du bon, brave, bénévole et indifférent public de Paris.

G. DE PAWLOWSKI.

Nous publierons demain un article de
ANNIE DE PENE

Échos

CET APRÈS-MIDI :

A l'Université des Annales, 2 heures : (Conférence-rapitée) Le Rêve (Conférence par M. Jules Truffier, de la Comédie-Française).

A 3 heures : Dante d'Angers (Conférence par M. Georges Lecomte).

Dans une amusante chronique parue hier dans *L'Événement*, notre excellent collaborateur et ami Léon Buirette raconte comment il arriva certain jour, en touriste, au pays de la vigne, peuplé de vignerons, avec l'intention de s'offrir une bonne chopine:

L'hôtesse parut, souriante et débraillée... Elle finit par me répondre:

— On ne sert pas de vin.

Cette fois, je fus ébaubi. Quand je retrouvai mes esprits, l'interrogeai d'abord, j'exigeai obstinément un verre de ce vin dont j'avais un réel besoin. Mais je me heurtai à la même réponse:

— On ne sert pas de vin.

— Et que servez-vous alors?

— De la bière!

Est-ce que ce n'est pas partout la même chose? Au café-concert, on joue des pièces de théâtre. Au cirque, on donne du cinéma. Au Grand-Guignol on représente du drame. Et dans certains théâtres de drame, on se tord de rire en écoutant des comédies.

Le comédien de province.

Au début du siècle dernier — c'est-à-dire du XIXe — on se préoccupait fort de rechercher « les mœurs et les usages » des gens de théâtre. En voici ce que l'on écrivit des troupes — et des impresarii:

Les comédiens de province, qui, à l'instar de ceux de Paris, ne *doivent* pompeusement du nom d'artistes, sont de véritables nomades, généralement sans talent et sans mission, qui ne restent jamais plus d'un an dans la même ville, et qui n'ont tous qu'une seule ambition: Paris! Des correspondants dramatiques, gens qui tiennent un bureau de placement d'acteurs, ont, inscrits sur leurs registres, les noms de tous les acteurs français, avec le genre auquel ils appartiennent et l'appréciation de leur talent, résumée par le chiffre d'appointements qu'ils peuvent exiger. C'est à ces correspondants que s'adresse tout directeur de province qui veut composer, changer ou compléter sa troupe. Mais les directeurs de Paris ne s'en rapportent pas à ces agents, qui, d'ordinaire, prennent plutôt l'intérêt du comédien que celui de l'entrepreneur. Quand l'autocrate d'un théâtre parisien a jeté ses vues sur quelque acteur de province, il fait le voyage pour aller voir cet acteur, et, de cette manière, il sait ce qu'il achète.

Et tout cela n'était pas encourageant pour les « correspondants dramatiques », ni pour les « nomades ». On était à l'époque où l'artiste n'était qu'un acteur.

Débuts.

Le grand chanteur R... ne fut pas toujours l'illustre qu'on applaudit avec véhémence tout l'an passé sur une grande scène voisine du boulevard. Ses débuts furent particulièrement pénibles. Il était sans famille, et sans autre ressource que son art, lequel en était aussi à ses débuts. Ses maigres, très maigres appointements l'obligeaient à se vêtir aux dépens de sa nourriture, ou bien à se nourrir aux dépens de sa garde-robe. Pas de milieu.

Un mois qu'il lui avait absolument fallu apporter quelque renouveau à son vestiaire, il dut terriblement se battre les flancs. Heureusement pour lui — si l'on peut dire — son talent était bien loin d'être formé — et même, il était franchement exécrable dans le rôle qu'il tenait alors sur une petite scène de province.

Et c'était chaque soir, quand il rentrait dans les coulisses, une avalanche de pommes — cuites et crues — de choux-fleur, voire de navets.

R..., bien tranquillement, une fois le rideau baissé, revenait sur scène, armé d'un panier, et ramassait soigneusement les pommes, les navets et les choux.

Et comme un camarade lui demandait les raisons d'une telle récolte, faite avec si beau flegme, et s'étonnait qu'il pût, après un tel affront...

— Hélas, l'interrompit le pauvre chanteur... Mon affront!... Que veux-tu que j'en fasse? Je le dévore... C'est toujours ça...

A la suite de son article sur *Le Sculpteur de Masques*, notre collaborateur M. Léon Blum a reçu, de M. F. Crommelynck, la dépêche suivante:

Paris, 2 février.

Monsieur,

Vous avez songé au *Carnaval des Enfants*, en assistant à la répétition générale du *Sculpteur de Masques*, au Gymnase.

Laissez-moi vous dire que j'ai publié *Le Sculpteur de Masques*, un acte en vers, en 1906 d'abord, en 1908 ensuite. (Deman, édit., Bruxelles.)

M. de Bouhélier ne l'ignorait pas.

C'est de ce drame, préfacé par Emile Verhaeren, que j'ai tiré les trois actes représentés au Gymnase en ce moment.

Voulez-vous m'aider à faire connaître ce détail aux lecteurs de *Comœdia*?

Je vous en serai reconnaissant.

Je vous prie de croire, monsieur, à mes meilleurs sentiments.

F. CROMMELYNCK.

Voulez-vous gagner un phonographe de grande valeur en prenant part à un concours original et attrayant?

Lisez le premier numéro de « *Paris-Disques* », quatre pages illustrées par Clérice, Feuillet, J. Sourias, Raymond Pallier — en vente dans toute la France, le 5 février prochain, à Paris dans les kiosques et principaux libraires — opinions de Jules Claretie, Albert Carré et Porel, un article désopilant de Drancm, un feuilleton inédit de Galipaux, la mode par Jean Jametz. Lisez « *Paris-Disques* »; curieux, instructif, absolument inédit. (Le numéro, 20 centimes.)

La Petite Papacode, de Paul Reboux, paraît chez Fasquelle. C'est, dans l'admirable décor de Naples, au milieu d'une population exubérante et sensuelle, parmi maints épisodes comiques, passionnels ou dramatiques, la singulière aventure d'amour d'une petite fleuriste et d'un vieil antiquaire.

Aux *Vendredis de Femina*, à 4 h. 1/2: *Les Airs célèbres d'opéra-comique*, causerie de M. Georges Ricou. Auditions de MM. Lucien Fugère, Francell, de l'Opéra-Comique, Vieuille, Delvoye, Azéma; Mmes Geneviève Vix, Nicot-Vaucholet, Tiphaine, Kursoff, Napierkowka.

Il est indéniable que ce qui a écarté beaucoup de gens de l'automobile, c'est la complication. Un mécanisme simple à comprendre et à conduire, voilà ce que nous voulons. C'est cette simplicité de moyens qui a, pour une large part, valu aux *De Dion-Bouton* leur incomparable réputation. Catalogue illustré sur demande aux Usines à Puteaux.

NOUVELLE A LA MAIN

Protestation.

— Mon vieux, ce cher maître n'a pas été gentil. Fichtre non! Je lui demande un billet qui me permette d'applaudir sa pièce; il m'en donne un et où me relègue au Paradis.

— En somme, un billet d'hauteur.

Le Masque de Verre.

Lire en troisième page :
FALBALAS, FANFRELUCHES, FRIVOLITÉS
par MARIE BERTIN

AU THÉATRE MICHEL

Le Veilleur de Nuit

Comédie en trois actes de M. Sacha Guitry

La Femme et les Pantins

Pièce en un acte, de M. Pierre Veber

Le Complice

Comédie en un acte, de M. Daniel Riche

Je voudrais bien arriver à définir ce qui fait le charme et la qualité d'une pièce comme *Le Veilleur de Nuit* de M. Sacha Guitry, et, tout compte fait, je crains bien que des impressions comme celles-là restent difficilement communicables. Il y a, dans l'œuvre de M. Sacha Guitry, un mélange, à doses inégales, de gaminerie un peu volontairement entretenue, et d'expérience précoce de la vie. Il y a du comique, ou même du bouffon, avec une facilité soudaine à envisager les choses sous leur aspect sérieux et presque émouvant. Il y a par-dessus tout, et c'est peut-être au fond ce qui le caractérise, je ne dirai pas du naturel, mais de la liberté.

Personne n'est plus libre que M. Sacha Guitry. Il ne se contraint sur rien. Mais son audace est tranquille et ne comporte jamais ni provocation ni défi. Il a de l'aplomb, mais il n'a pas de toupet. Il n'est jamais effrayé, jamais arrêté un seul instant par les sujets qu'il aborde, par les types qu'il entrevoit, par les mots qui lui viennent spontanément à l'esprit. Il ne suppose pas un instant, pendant qu'il travaille, que l'œuvre qu'il est en train d'écrire puisse choquer. Il n'aperçoit même pas le moment où son audace commence à passer les limites habituelles. Il continue aussi tranquillement qu'il a commencé, et c'est grâce à cette inconscience de la difficulté ou du danger que sa liberté n'est jamais affectée et cynique... Rien de plus rare qu'un tel don, je ne dirai pas seulement chez un écrivain de théâtre, mais chez un artiste, à quelque catégorie d'art qu'il appartienne, et je crois bien que le charme original de M. Sacha Guitry vient de là.

Il faut bien admettre que ce charme est sensible au public, puisque *Le Veilleur de Nuit* a été accueilli par un gros, par un très gros succès. A vrai dire, c'est probablement, c'est certainement la meilleure pièce que M. Sacha Guitry ait encore donnée. Je n'essaierai pas de la raconter dans un suite, parce que les procédés et la fantaisie de M. Sacha Guitry se prêtent par trop mal aux modes habituels d'analyse. Je me bornerai à indiquer, le plus légèrement possible, les types et le thème. Il y a, dans *Le Veilleur de Nuit*, trois personnages: une jeune femme, un vieux monsieur, un jeune peintre. La jeune femme est entretenue par le vieux monsieur, mais le vieux monsieur laisse la liberté de ses nuits à la jeune femme ce dont elle profite non pour le tromper, mais pour faire la fête avec une bande de filles et de gigolos. C'est à l'issue d'une de ses fêtes qu'elle fait la connaissance du jeune peintre qu'elle avait chargé de quelques travaux de décoration dans son hôtel. Il est huit heures du matin: le peintre vient se mettre au travail à l'heure où la maîtresse de la maison se disposait à se mettre au lit et c'est une plaisante rencontre que celle de ce garçon tout frais et de cette femme très fatiguée. Le jeune peintre devient l'amant de la jeune femme, mais le vieux monsieur, grâce aussi à sa perspicacité naturelle et à sa sollicitude sans égoïsme, devine peu à peu la vérité. Et il s'agit de savoir quelle combinaison sera pourra s'établir entre ces trois êtres, la femme étant amoureuse, le peintre étant très brave garçon et plutôt embarrassé qu'autre chose, le vieux monsieur étant très intelligent et très bon. C'est la solution du vieux monsieur qui prévaudra finalement, non sans résistance: le jeune peintre consentira à rester l'amant de la jeune femme; il la préservera de la noce bête et des caprices avilissants. Il sera, comme disait le titre, « le veilleur de nuit ».

Aussi sommairement racontée, la pièce de M. Sacha Guitry semble empruntée au répertoire de l'ancien Théâtre-Libre. On imagine la scène du vieil entretenu exposant à l'amant de cœur, ainsi qu'à leur maîtresse commune, les profits divers du partage, et que le bonheur d'une femme ne peut-être durablement assuré que par les efforts complaisants d'un jeune homme alerte et d'un vieillard indulgent. Cela eût été amer, un peu triste, et à la fois provocant et pesant. M. Sacha Guitry est allé aussi loin que les novateurs réalistes de 1890; il est allé aussi loin qu'il était possible d'aller, car c'est un homme qui suit son sujet jusqu'où il plaît à son sujet de l'entraîner. Mais tout cela reste simple, tranquille, facile. Le passage du son plaisant au ton sérieux ou même au ton grave est réalisé sans nul effort apparent, ou caché. Le personnage du vieux monsieur, qui était le plus périlleux et qui est le plus original, est obtenu avec une aisance extraordinaire. Ce philosophe égoïste et perspicace ne choque pas, parce qu'il ne cherche pas à étonner; parfois même il serait tout près d'émouvoir, et c'est assurément un progrès dans la manière de M. Sacha Guitry que d'avoir su poser si justement un tel personnage. Au reste *Le Veilleur de Nuit* est, dans l'ensemble, une œuvre plus solidement pensée que les œuvres précédentes de M. Sacha Guitry: on y sent plus d'ordre et de maturité, moins de laisser-aller et de hâte. C'est une œuvre qui marquera sans doute une date dans la carrière de ce jeune homme comblé de dons surprenants, et à qui il ne manquait peut-être que de garder entre ses dons un juste équilibre. C'est une œuvre pleine de suc et de nouveauté, et elle ne peut que fortifier la confiance de ceux qui, dès les premiers essais de M. Sacha Guitry se réjouissaient de voir porter au théâtre un ton et une manière nouvelle.

Deux pièces en un acte complétaient le spectacle. L'une, *Le Complice*, est de M. Daniel Riche. C'est l'histoire d'un jeune gigolo qui, au cours d'une équipée galante, est contraint, pour ne pas compromettre la femme qu'il aime, à se faire le complice d'un cambrioleur. L'autre, *La Femme et les Pantins* est de M. Pierre Veber. C'est l'histoire d'une grue, de sa bonne, de son vieux et d'un ouvrier électricien. Le vieux et la bonne, puis le vieux et la grue, et enfin la grue et l'électricien se rencontrent successivement dans une chambre écartée, et, grâce à un ingénieux dispositif, leurs ébats sont dénoncés, et même schématiquement reproduits par le jeu de deux pantins qu'un fil électrique relie à la chambre écartée, ou plutôt, au sommier du lit qui contient ladite chambre. On a applaudi l'acte de M. Daniel Riche et la fantaisie où s'était diverti M. Pierre Veber.

LÉON BLUM.

(Photo Bert, Paris.)

Mlle CHARLOTTE LYSÈS — M. SACHA GUITRY
LE VEILLEUR DE NUIT

(Photo Bert, Paris.)

Mlle CHARLOTTE LYSÈS — M. SACHA GUITRY
LE VEILLEUR DE NUIT. — 2e Acte.

(Photo Bert, Paris.)

LE VEILLEUR DE NUIT. — 1er Acte.

Comment ils ont joué

Le Veilleur de Nuit.

La femme, le vieil homme riche et le jeune amant pauvre... Il nous a semblé que nous ne voyions pour la première fois, ces trois personnages, qui ont noué leur joie et leur misère, depuis tant de siècles, à travers la comédie. De cet ton fraîcheur si éclatante dans l'œuvre de Sacha Guitry, qu'ils reviennent vraiment... plus vifs que jamais peut-être ils ne furent, si on n'est dans certains tableaux du siècle de Villon, de Marot et de Rabelais.

Dans le *Veilleur de nuit*, c'est le vieil homme riche qui domine cet éternel triangle: depuis la Bible il était relégué au troisième rang.